

Entre Genève et Lausanne, plusieurs théâtres prennent des dispositions pour financer les éventuels tests antigéniques de leurs publics, devenus payants

# Tests gratuits pour les spectacles

CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ► Après une journée de grève le 1<sup>er</sup> octobre, afin de protester contre l'obligation du pass sanitaire dans les lieux culturels, le Théâtre de l'Usine n'en est pas resté là. Ainsi, alors que les tests de dépistage sont devenus payants le 11 octobre dernier, le tremplin pour l'émergence a décidé de rembourser les tests sur présentation d'un justificatif. Le dispositif a été mis en place mardi à titre «expérimental» pour le premier spectacle de la saison, *Star Local World Tour* de la musicienne et comédienne Noémie Griess. Après s'être intéressée aux losers, sa deuxième comédie musicale célèbre la réussite et est à l'affiche jusqu'à dimanche.

Le certificat covid ne doit pas limiter l'accès à la culture, un bien essentiel, estime la salle genevoise. Un avis partagé par d'autres structures romandes. «Être un des rouages d'une société de contrôle alors que notre rôle est l'inclusion et non la division reste particulièrement difficile à assumer psychologiquement», avoue Patrick de Rham, directeur de l'Arsenic à Lausanne. Une situation qui met en péril le rôle même que l'institution culturelle publique doit jouer dans la cité.

À la rentrée de septembre, le centre d'art scénique contemporain avait ouvert un centre de dépistage covid sur place, dans une tente installée dans la cour du théâtre. L'institution lausannoise finançait l'engagement d'une infirmière le soir des représentations. Le dispositif a bien fonctionné tant que la Confédération maintenait la gratuité du dépistage, mais il a dû cesser depuis. «Quand les tests étaient remboursés, c'était faisable. Pas mal de monde s'est fait tester avec notre système», se félicite Patrick de Rham. La mesure a concerné environ 10% du public, soit une vingtaine de personnes par soir de représentation.

## «Une mesure de solidarité»

À Genève, le scénario proposé par le Théâtre de l'Usine est un peu différent. «Il s'agit d'une prise en charge financière sur présentation d'un justificatif. C'est une mesure de solidarité, en quelque sorte comme pour un café suspendu, qui ne peut remplacer des efforts nécessaires de la part de l'Etat pour continuer à don-



À Genève, le Théâtre de l'Usine rembourse actuellement les tests covid, sur présentation d'un justificatif.  
DR

ner accès à la culture pour touxtes, soutiennent les coprogrammatrices Hélène Mateev et Léa Genoud. Nous mettons à disposition une partie de nos fonds propres pour le lancement, mais dès l'ouverture de notre billetterie, nous comptons avant tout sur la solidarité de notre public, qui pourra faire un don à l'entrée lors de l'achat de son billet.»

Du côté du Grütli, des solutions sont aussi mises en œuvre pour aider le public à financer le dépistage du coronavirus. Il suffit de s'annoncer par courriel au théâtre. «Nous mettons en place des mesures de remboursement des tests que nous adapterons en fonction de la situation et du nombre de demandes», annonce la codirectrice Nataly Sugnaux Hernandez. Nous avons prévu une petite enveloppe correspondant à l'équivalent de trois tests par soirée. Nous les rembourserons sur présentation du ticket du test lors de l'achat du billet.»

S'il y a davantage que trois demandes de remboursement par soir, le théâtre répartira le montant de son aide entre le nombre de demandes, avec une somme

moindre par personne. Le Grütli pratiquant le prix libre pour ses spectacles, le coût d'entrée total pourra potentiellement rester peu élevé.

**«Nous comptons avant tout sur la solidarité de notre public, qui pourra faire un don à l'entrée lors de l'achat de son billet»**

Hélène Mateev et Léa Genoud

Ce jeudi, le pass sanitaire sera également de rigueur pour assister à la rencontre gratuite avec la journaliste indépendante, romancière, essayiste et blogueuse Titiou Lecoq. Elle viendra présenter son dernier ouvrage *Les Grandes Oubliées: pourquoi l'Histoire a effacé les*

*femmes* (Ed. L'Iconoclaste), une analyse des mécanismes de domination masculine évoquant quelques grandes destinées féminines oubliées. Sur présentation d'un billet, la Comédie de Genève propose elle aussi des tests antigéniques gratuits un à deux soirs de représentation par spectacle, à des dates précises annoncées sur son site.

«L'exclusion est un phénomène social; celle qui s'ajoute avec le pass ne fait que s'ajouter avec celle des publics empêchés habituellement. Cela compromet des années d'efforts d'inclusivité et de médiation», déplore Patrick de Rham. Il devient par exemple impossible d'envisager un week-end thématique avec une communauté issue de l'immigration, qui n'est pas suffisamment vaccinée, ou des représentations scolaires. «L'exclusion est partout autour du centre d'art, parce qu'il fait partie de la vie de la ville: si on ne s'y intéresse pas, on ne la voit pas, puisqu'il est démontré qu'on ne remarque pas les exclusions, ou qu'on les minimise, quand on est du bon côté.» 1

## Grand Prix Töpffer pour Catherine Meurisse

**Bande dessinée** ► Le Grand Prix Töpffer de la bande dessinée 2021 a été attribué à Catherine Meurisse. L'autrice française a été récompensée pour l'ensemble de son œuvre, annonce la Ville de Genève, à l'origine de cette distinction octroyée depuis 2018.

Catherine Meurisse, 41 ans, est une artiste qui a travaillé pendant une quinzaine d'années pour des titres de presse comme *Le Monde*, *Libération*, *Les Echos*, *l'Obs*. Elle a également exercé son talent à *Charlie Hebdo*, échappant à l'attentat qui avait décimé la rédaction de l'hebdomadaire satirique, en 2015.

Catherine Meurisse a publié de nombreuses bandes dessinées comme *Mes Hommes de lettres*, *Drôles de femmes*, *Scènes de vie hormonale* ou les *Grands Espaces*, un ouvrage qui évoque son enfance à la campagne. Son dernier album, intitulé *La Jeune femme et la mer*, interroge la place de l'humain dans la nature. Catherine Meurisse recevra son prix le 3 décembre aux côtés des lauréats du Prix Töpffer Genève et du Prix Töpffer de la jeune bande dessinée. **ATS**

## MUSIQUE

### BEETHOVEN, CONCERTS POUR 250 ANS

Ludwig van Beethoven est né en 1771, il y a 250 ans. À cette occasion, le Quatuor Sine Nomine donnera à entendre des œuvres de ce compositeur lors de deux concerts demain et vendredi à l'église Saint-Laurent, à Lausanne. Mettant à profit l'année du 250<sup>e</sup>, le quatuor entend interpréter l'intégrale des 16 quatuors à cordes de Beethoven. Quatre d'entre eux sont à l'affiche des concerts de jeudi et vendredi. En tout, huit dates et quatre lieux résonneront de ces seize quatuors beethoviens qui figurent depuis quarante ans au cœur de l'activité du Quatuor. **MOP**

Je 21 et ve 22 octobre à 19h, église Saint-Laurent, Lausanne, [www.quatuorsinenomine.ch](http://www.quatuorsinenomine.ch)

## MUSIQUE

### ATELIERS MUSICAUX ET CONCERTS À L'ARIANA

Dès aujourd'hui, et jusqu'à dimanche, l'Ariana, musée de la céramique et du verre, servira de lieu de résidence, d'inspiration et de création à des étudiant-es de la HEM, la Haute Ecole de musique. Un atelier se tiendra dans tous les coins et recoins du bâtiment. Les étudiant-es travailleront et improviseront en vue de concerts qui se joueront demain jeudi, lors d'une nocturne, et dimanche. Lors de séances portes ouvertes, le public pourra assister à la mise en forme du projet musical, demain de 10h à 12h et de 14h à 17h, ainsi que jeudi de 10h à 12h. **MOP**

Nocturne je 21 octobre, 18h-21h30, concert déambulatoire à 19h30 (gratuit sans inscription); di 24 octobre à 16h, plongée au cœur du projet, concert déambulatoire à 17h, infos: [ariana-geneve.ch](http://ariana-geneve.ch)

# Batida, une hydre à mille sons

**Musique** ► Du 22 au 24 octobre, l'ensemble genevois fête ses dix années (+1) d'explorations sonores.

Un cocktail, le rythme de la bossa nova et le verbe battre: «Ces définitions du mot 'Batida', on les aime toutes», confie Alexandra Bellon, percussionniste et membre de l'ensemble ainsi baptisé. Depuis 2010, le collectif genevois, formé de trois percussionnistes et deux pianistes (Alexandra Bellon, Anne Briset, Jeanne Larroutourou, Viva Sanchez Reinoso Morand, Raphaël Krajka), arpente les chemins de la musique contemporaine écrite et de l'improvisation. Tout en se glissant, au gré des explorations acoustiques et électroniques, dans des installations conçues avec des dessinateurs-trices, performers et autres adeptes du défrichage sonore.

C'est à la Haute Ecole de musique de Genève que les cinq instrumentistes commencent leur aventure. «Quand je repense à notre première répétition, en 2010, raconte Alexandra Bellon, on a



Les cinq instrumentistes se sont reconstruits à la HEM. MEHDI BENKLER

commencé à jouer *Linea* de Luciano Berio, et il s'est produit un déclic, quelque chose de l'ordre de l'inexplicable... On sentait qu'on partait pour un bout de chemin, mais on était loin d'imaginer

qu'on s'aventurerait dans des contrées aussi lointaines de celles de nos débuts. De la musique pour percussions et pianos de Bartok, Cage ou Martin Matalon aux concerts-concepts avec instruments inventés et machines sonores, Batida crée, pour chaque projet, un écosystème foisonnant, avançant au gré de ses explorations telle une «hydre à cinq têtes».

Pour son prochain terrain de jeu, Batida investit l'esplanade du vélodrome, à Genève, pour un festival en plein air qui marquera le onzième anniversaire de l'ensemble. Cette fin de semaine, concerts, installation, conférences et soirées DJ embarqueront publics et artistes dans l'univers – ou les multivers? – sonore(s) du collectif. Parmi les événements marquants, le concert d'ouverture où Batida, rejoint par les Young Gods, jouera une œuvre emblématique du minimalisme étasunien, *In C* de Terry Riley. Basée sur une tonalité unique (do majeur) et constituée de 53 phrases musicales que les interprètes jouent puis ré-

pètent autant de fois que ça leur chante, cette œuvre occupe aussi une place particulière dans le répertoire de Batida: «*In C* est une pièce que nous jouons depuis longtemps, qui nous donne de l'énergie et que nous avons enregistrée sur notre dernier album *Double-Face #3*», rappelle Alexandra Bellon.

La musicienne insiste également sur la dimension prospective du festival, en évoquant les trois conférences et tables rondes (23 octobre) qui convoqueront Léo Morel, facteur d'instruments et «savant fou du son», Christophe Jacquet, «un performeur-acteur qui parlera de radicalité» et le chercheur Raphaël Brunner. Ajoutez encore les live-set de Machinefabrik (le musicien hollandais Rutger Zuydervelt) et les DJ-sets de Bongo Joe et Sophie Bellamy, et vous obtiendrez ce cocktail infernal et jamais répétable battu depuis onze ans par Batida.

ANYA LEVEILLÉ

Du 22 au 24 octobre sur l'esplanade du vélodrome, Genève (en plein air, accès sans pass sanitaire). Infos: [ensemble-batida.com](http://ensemble-batida.com)